

L'académie Grimm

Blanche Neige est chanceuse

Joan Holub et Suzanne Williams
Texte français d'Isabelle Montagnier

Éditions



SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Holub, Joan

[Snow White lucks out. Français]

Blanche Neige est chanceuse / Joan Holub et Suzanne Williams ;
texte français d'Isabelle Montagnier.

(L'Académie Grimm ; 3)

Traduction de : Snow White lucks out.

ISBN 978-1-4431-4727-9 (couverture souple)

I. Williams, Suzanne, 1953-, auteur II. Titre. III. Titre: Snow White
lucks out. Français.

PZ23.H646Bl 2016

j813'.54

C2015-905142-8

Copyright © Joan Holub et Suzanne Williams, 2014, pour le texte anglais.

Copyright © Éditions Scholastic, 2016, pour le texte français.

Tous droits réservés

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Eden Street, LLC through Rights People, Londres, R.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA, avec la permission
d'Eden Street, LLC through Rights People.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 121 16 17 18 19 20

Illustration de la couverture : Frank Montagna

Conception graphique de la couverture originale : Yaffa Jaskoll

Les mots *Callouh! Collock! grilheure, suffêche, frumieux, frabieuses, borogroves, vriblez, flax-vlan, manxiquais* proviennent du poème *Jabberwocky* tiré du livre intitulé *De l'autre côté du miroir* (suite d'*Alice au pays des merveilles*) traduit par Marie-Madeleine Fayet.





Un faux *carnevas*

Blanche Neige laissa tomber son manuel de l'académie Grimm. Il heurta le sol du corridor avec un bruit sec.

— Oh, zut! s'exclama-t-elle en se baissant pour le ramasser.

Elle le glissa dans le sac d'école bleu étincelant qu'elle portait sur l'épaule. Puis elle referma la porte de son coffrier, un élégant coffre en cuir dressé à la verticale qui s'ouvrait comme un casier.

La clé du coffrier pendait au bout d'une chaîne en argent que Blanche portait autour du cou. Elle leva la chaîne, et la clé heurta une amulette ronde en cristal, émettant un petit tintement. À l'intérieur de l'amulette se trouvait un trèfle à quatre feuilles. C'était le porte-bonheur le plus chanceux de toute sa collection. Mais la chance ne semblait pas être avec Blanche aujourd'hui. D'abord, elle avait accidentellement manqué son premier cours de la journée!

Et maintenant elle allait être aussi en retard à son deuxième cours. La nuit précédente, elle était restée éveillée pendant des heures à se demander si certaines personnes mettaient en doute sa loyauté envers l'académie. Elle ressentit un déchirement en regardant un casier voisin du sien. Un petit portrait en forme de cœur montrait une fillette aux cheveux noirs bouclés parsemés de mèches rouge vif et vêtue d'une cape rouge à capuchon. Sa soi-disant amie, Chaperon Rouge. C'était à cause d'elle que Blanche ne s'était pas réveillée à l'heure ce matin. Depuis que Rouge avait commencé à passer du temps avec un garçon prénommé Jean-Loup, elle se comportait bizarrement avec Blanche, comme si elle ne lui faisait plus confiance. C'était injuste étant donné que, selon Blanche, Jean-Loup n'était pas exactement digne de confiance lui-même!

Blanche se dépêcha d'introduire la clé dans la serrure du coffrier, puis elle chantonna la combinaison de fermeture : *Picoti picota, casier referme-toi!*

Clic! La serrure s'enclencha et le visage de la fillette s'afficha par magie sur le petit médaillon en forme de cœur situé juste au-dessus. Blanche avait de courts cheveux noirs couleur d'ébène, une peau très blanche, des joues rouges et des yeux verts.

Elle retira la clé de la serrure et se rua vers l'escalier qui menait au premier étage du Château rose dans lequel

les filles de l'académie Grimm résidaient et suivaient la majorité de leurs cours. Elle rencontra peu d'élèves en se rendant à son cours de Travaux d'aiguille, car pratiquement tout le monde était *déjà* en classe.

À une dizaine de mètres de l'escalier, Blanche entendit soudain un son familier : le claquement de chaussures à talons hauts sur des marches en marbre. *Clac, clac, clac!*

— Oh non! marmonna-t-elle en s'arrêtant net.

Sa belle-mère, Mme Cruelle, descendait les escaliers. Elle avait son sac à main favori sur l'avant-bras et un morceau de parchemin enroulé à la main. Elle se rendait sans doute dans sa salle de classe située au premier étage. Elle enseignait le cours de Voyance, l'art d'utiliser des boules de cristal et d'autres surfaces réfléchissantes pour prédire l'avenir.

Espérant que sa belle-mère ne lève pas les yeux, Blanche bondit pour se cacher derrière une grande colonne en pierre. Malheureusement, elle trébucha sur l'un de ses lacets. S'appuyant contre la colonne, elle regarda ses souliers et vit que l'un de ses lacets était coupé. Sa belle-mère l'avait-elle vu perdre l'équilibre? Blanche retint son souffle et regarda fixement la tapisserie devant elle qui représentait des réceptions et des festins somptueux. Elle aurait aimé pouvoir *vraiment* se cacher à l'intérieur de la tapisserie, mais elle n'avait pas encore appris ce genre de magie. C'était au programme du cours de Travaux d'aiguille de l'année suivante.

Clac, clac, clac. Les bruits de pas se rapprochèrent.

— Blanche! Viens ici!

Quelle malchance! Sa belle-mère l'avait repérée. Les gargouilles sculptées qui surmontaient une colonne proche des coffriers grimaçaient dans sa direction. Blanche obéit docilement et sortit de sa cachette.

— Salut, dit-elle à sa belle-mère en souriant faiblement.

Mme Cruelle lui adressa un regard désapprobateur. C'était l'expression qu'elle affichait presque toujours quand elle regardait Blanche.

— Je viens de parler à Mme Decœur, dit-elle d'un ton accusateur. Elle m'a dit que tu avais manqué le cours de Bonne conduite ce matin.

— Oh, oui, dit Blanche, la gorge serrée. Je ne me suis pas réveillée.

À dire vrai, elle ne regrettait pas d'avoir manqué le cours de Bonne conduite, parce que Mme Decœur était très mal placée pour enseigner les bonnes manières!

Mme Cruelle plissa ses yeux noirs.

— Si tu avais l'intention de dormir plus longtemps pour être fraîche et dispose en te réveillant, cela ne t'a pas réussi, ma chérie, dit-elle en dévisageant Blanche de la tête aux pieds et en pointant le bout de son parchemin vers les chevilles de la fillette. De plus, cette robe est beaucoup trop courte. On peut voir tes chevilles, ce qui ne t'avantage pas du tout.

À ce moment-là, le prince Henri et le prince Admirable passèrent dans le corridor. Avaient-ils entendu les critiques de sa belle-mère? Comme c'était *grimbarrasant!* Blanche se sentit devenir toute rouge petit à petit. Son cou rougit d'abord, puis ses joues.

Mais Mme Cruelle adressa un sourire éblouissant aux deux élèves.

Pourquoi est-elle si gentille avec tout le monde sauf moi? se demanda Blanche. Elle se sentait tellement... pas à la hauteur. Elle ne pouvait jamais deviner quel était le vrai visage de sa belle-mère. Le beau visage souriant? Ou bien le visage méchant et critique?

Dong! Dong! Dong! L'horloge Hickory Dickory Dock dans la Grande salle sonnait et le bruit résonnait dans toute l'école. L'horloge donnait l'heure et indiquait le début de la deuxième période.

Blanche commença à se diriger vers le grand escalier.

— Je... euh, je ferais mieux d'y aller.

Elle tendit la main pour tirer sur sa jupe; elle n'était pas si courte que ça. En fait, si sa jupe était plus longue, elle risquerait de marcher dessus. En parlant de trébucher, elle perdit l'équilibre une fois de plus. Maudit lacet cassé!

— Oh mon Dieu! Tu es un véritable désastre ce matin!

Mme Cruelle lui adressa un de ses fameux regards désapprobateurs. Puis elle coinça le rouleau de parchemin

sous son bras et plongeait l'autre bras dans son sac à main élégant.

Après avoir farfouillé un instant, elle en sortit une paire de lacets toute neuve. Ils étaient d'un joli bleu assorti à la robe de Blanche. C'était incroyable, les choses qu'elle sortait de son sac. Bien qu'il soit de taille normale, elle en retirait toujours ce dont elle avait besoin. Même des objets beaucoup trop grands pour pouvoir entrer dedans.

Mme Cruelle adressa un sourire éblouissant à Blanche en lui tendant les lacets.

— Tiens, utilise ceux-là. Ça devrait t'aider comme par magie.

— Merci, dit Blanche.

C'était des moments gentils comme celui-ci qui empêchaient Blanche d'avoir sa belle-mère complètement en horreur. Tout de même, elle hésita avant d'accepter les lacets. Certains cadeaux de Mme Cruelle n'étaient pas réjouissants comme les boucles d'oreilles qu'elle avait données à Blanche pour son dixième anniversaire, par exemple. Quand la fillette les avait portées, ses oreilles étaient devenues deux fois plus grandes que la normale. Il y avait aussi la fois où sa belle-mère lui avait donné une boîte à musique qui avait fait danser Blanche pendant des heures. Heureusement que Rouge était arrivée et l'avait sauvée en refermant la boîte à musique.

Quand Mme Cruelle referma son sac à main, elle échappa le rouleau de parchemin qu'elle tenait sous le bras. Il se déroula en frappant le sol. Blanche se baissa pour le ramasser, et ses yeux s'arrêtèrent sur l'image d'une boule de cristal avec les mots suivants écrits dessous :

Cette boule de cristal détecte l'emplacement de cartes au trésor secrètes...

Blanche se releva lentement. La terreur l'envahit quand elle se rendit compte de ce qu'elle tenait : c'était un bon de commande... pour une boule de cristal qui détectait les cartes. Blanche ne connaissait qu'une seule carte au trésor secrète. C'était un *carnevas*, une carte magique ressemblant à une tapisserie, qui montrait tout le royaume de Grimm, l'académie comprise. Et cette carte était entre les mains de Blanche et de ses amies, Rouge, Cendrillon et Raiponce!

Elles l'avaient découverte quelques semaines plus tôt, lors du bal du prince Admirable. Elles espéraient que le *carnevas* les mènerait au trésor légendaire de Grimm, un trésor si vaste qu'il sauverait l'école des méfaits d'une société appelée M.A.L.I.C.E. (Méchants et Autres Lugubres Individus des Contes pour Enfants). Sa belle-mère faisait partie de cette société et apparemment, elle essayait elle aussi de trouver le trésor!

— Je vais prendre ceci, dit Mme Cruelle en arrachant le rouleau de parchemin des mains de Blanche et en le remettant sous son bras.

Puis elle fit un pas de côté et désigna l'escalier de ses longs ongles vernis en rouge.

— Dépêche-toi, ma chérie. Tu ne voudrais pas avoir une retenue pour avoir manqué ta première classe *et* être arrivée en retard à la deuxième.

Ses talons claquèrent et elle s'éloigna dans le corridor.

Oh là là! Je vais vraiment être en retard, maintenant! se dit Blanche. C'était en partie la faute de sa belle-mère. La fillette essaya de ne plus penser au bon de commande. Elle fourra les lacets dans son sac d'école et monta les escaliers en courant. Quand elle franchit la porte qui menait au corridor du deuxième étage, elle s'efforça de se débarrasser du sentiment familier d'incertitude et d'humiliation qui l'envahissait chaque fois qu'elle rencontrait sa belle-mère.

Elle avait ressenti ça très souvent durant son enfance. Même quand il s'agissait de broutilles, sa belle-mère la traitait toujours comme si elle avait trois ans et qu'elle venait de faire une bêtise. *Mais hé!* Elle avait douze ans maintenant. Elle ne devait pas se laisser démonter par les remarques humiliantes de sa belle-mère. Et pourtant c'est ce qui arrivait.

Blanche se faufila dans la salle de classe au moment où le dernier *dong* de l'horloge retentissait. Instinctivement,

elle serra son amulette chanceuse entre ses doigts. Elle faisait toujours ça quand elle avait besoin d'un peu de chance.

— Je m'excuse d'être en retard, murmura-t-elle à ses enseignantes du cours de Travaux d'aiguille, Mlle Muffet et Mme Araignée.

Elle se dirigea vers son pupitre.

Les aiguilles à tricoter de Mlle Muffet continuèrent à cliqueter, et elle sourit à Blanche depuis le petit tabouret recouvert de satin jaune sur lequel elle était assise à l'avant de la pièce.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle. Tu n'es pas en retard.

— *Fiou!* Je l'ai échappé belle, marmonna Blanche entre ses dents.

Ses doigts lâchèrent l'amulette. Si seulement sa belle-mère était aussi accommodante que Mlle Muffet!

Blanche repéra alors Raiponce, l'une de ses meilleures amies, au fond de la salle. Elle se dirigea vers elle. Elle évita au passage le métier à tisser d'une fille nommée Dora. Celle-ci triait des pelotes de laine dans un panier en vue d'un projet de tissage particulièrement compliqué.

— Ce fil est trop mince et celui-là est trop épais, disait-elle d'une voix frustrée. Et celui-ci est trop bleu et celui-là trop violet. Aucun ne convient.

Mme Araignée s'approcha et s'assit pour l'aider. L'enseignante tria rapidement le contenu du panier et

choisit des fils soyeux. Puis sous les yeux de Dora, Mme Araignée commença à tisser habilement en faisant passer les fils de trame sous la chaîne. Elle allait si vite qu'on avait l'impression qu'elle avait huit mains au lieu de deux.

Raiponce, une fille à l'allure gothique qui avait des yeux bruns et de longs cheveux noirs avec des mèches bleutées, sourit à Blanche quand elle s'assit à côté d'elle. Les cheveux de Raiponce étaient tressés lâchement et touchaient presque le sol.

— Je ne t'ai pas vue au déjeuner, fit-elle remarquer. Qu'est-il arri...

— Je ne me suis pas réveillée à temps, interrompit Blanche.

Raiponce se contenta de hocher la tête. Puis ses lèvres légèrement maquillées avec du brillant rouge foncé esquissèrent une petite grimace. Elle regarda Blanche d'un air incertain.

— Qu'en penses-tu? demanda-t-elle en lui montrant les chaussettes noires qu'elle tricotait.

Blanche les examina tout en sortant son ouvrage de broderie de son sac d'école.

— C'est joli, dit-elle.

Elle se retint de suggérer à Raiponce d'ajouter un peu de couleur à son tricot, un rang rose ou un fil argenté, par exemple. Raiponce aimait le noir et c'était parfait pour des

chaussettes toutes simples. Blanche n'allait pas être aussi critique que sa belle-mère.

Raiponce cessa de tricoter et regarda l'abécédaire de son amie d'un air étonné. Blanche avait brodé les lettres de l'alphabet et les avait entourées de cœurs et de fleurs roses et rouges.

— Tu as déjà fini ton projet? Tu travailles si vite.

Blanche haussa les épaules et la remercia. Elle l'avait terminé la veille alors qu'elle s'inquiétait des raisons de la froideur récente de Rouge à son égard. Elle brûlait d'envie de demander à Raiponce si elle savait pourquoi Rouge était méfiante et distante envers elle. Mais cela aggraverait peut-être les choses ou bien Raiponce lui dirait qu'elle s'imaginait des choses. Le pire serait que Raiponce *pense* que Rouge n'aimait plus Blanche.

Devrait-elle au moins lui parler de la boule de cristal détectrice de cartes que sa belle-mère allait commander? Cette information intéresserait toutes les amies de Blanche. Elles seraient aussi inquiètes qu'elle de savoir que Mme Cruelle risquait de s'en servir pour trouver le *carnevas*, puis le trésor. Mais si Blanche parlait à ses amies du bon de commande, elles penseraient peut-être qu'elle avait révélé accidentellement quelque chose au sujet du trésor. Elle ne voulait pas que Rouge doute *d'avantage* de sa capacité à garder un secret. Elle devrait peut-être attendre

un peu. Entre-temps, il fallait qu'elle trouve elle-même une façon de contrecarrer les plans de sa belle-mère.

— Comment réussis-tu à faire des points si réguliers? demanda Raiponce en lançant un regard admiratif à la broderie de son amie. Je suis le cours de Travaux d'aiguille depuis la première année et je suis encore nulle.

Blanche sourit.

— J'ai hérité du talent de ma mère. Elle était très bonne en broderie. Juste avant que je naisse, elle a dit à mon père qu'elle espérait avoir une fille à la peau blanche comme la neige, aux lèvres rouges comme le sang et aux cheveux noirs comme l'ébène de son métier à tisser.

— Eh bien, son rêve a été exaucé, dit Raiponce en lui souriant affectueusement.

Blanche hocha la tête et alla porter son projet à Mme Araignée pour qu'elle le note. Ensuite, elle se rendit au placard de fournitures, coupa un carré de canevas vierge dans le grand rouleau d'étoffe et prit au hasard une boîte de fils à broder assortis. Elle aurait tellement aimé que sa mère soit encore en vie pour lui apprendre la couture et d'autres choses.

Mais sa mère était morte quand elle avait à peine un an et son père s'était remarié avec Mme Cruelle. Puis, quand Blanche avait seulement six ans, son père était mort lui aussi. Elle avait dû quitter le château familial avec sa belle-mère, car un parent éloigné en avait hérité. Mme Cruelle

avait alors pris cet emploi à l'académie Grimm. Elle aurait pu mettre Blanche dans un orphelinat, mais elle ne l'avait pas fait. Était-ce un acte de gentillesse de sa part? Ou bien l'avait-elle gardée pour en faire son bouc émissaire? Blanche n'avait jamais vraiment compris ses intentions.

Elle retourna à son pupitre et jeta un coup d'œil rapide à Mlle Muffet qui aidait patiemment une fille nommée Polly à démêler un enchevêtrement de laine rouge.

— Parfois, je me demande comment ce serait si l'une des autres enseignantes de l'académie Grimm était ma belle-mère, confia-t-elle à Raiponce.

— Ouais, comme Mlle Muffet ou Mme Araignée, convint Raiponce. Pense à tous les beaux vêtements qu'elle te ferait!

Les yeux vert émeraude de Blanche brillèrent à cette pensée. Elle passa un fil bleu dans son aiguille au bout rond.

— Ou Mme L'Oye? suggéra-t-elle. Elle est si amusante. Elle connaît un tas d'histoires formidables et peut faire des rimes sur n'importe quel sujet en un quart de seconde.

Mme L'Oye était la bibliothécaire de l'école. C'était elle qui composait la plupart des combinaisons de fermeture des coffriers.

— Hé! elle pourrait aussi t'apprendre à monter son oie pour survoler la bibliothèque, ajouta Raiponce.

Blanche sourit et commença à piquer son aiguille dans le canevas. Elle n'avait pas encore prévu ce qu'elle allait

dessiner, mais elle travaillait souvent d'instinct. Une fois que le motif prendrait forme, elle n'aurait qu'à continuer.

— En fait, ma belle-mère n'est pas si mal, conclut-elle au bout d'un moment, se sentant un peu coupable. Je veux dire, elle me critique souvent, mais c'est pour mon bien.

Raiponce haussa les sourcils, mais elle ne dit rien. Ses aiguilles firent *clac, clac*. Les chaussettes qu'elle tricotait s'allongèrent, et ses cheveux aussi. Blanche remarqua que le bout de ses tresses effleurait le sol. Raiponce devait se couper les cheveux presque tous les jours.

L'aiguille de Blanche étincelait en traversant l'étoffe. Les points de croix dessinaient un motif bleu de plus en plus grand.

— Pourquoi as-tu décidé d'utiliser du fil invisible? demanda Raiponce au bout d'un moment.

— Hein? s'exclama Blanche en baissant les yeux sur sa tapisserie.

Elle avait déjà brodé un grand morceau bleu. Raiponce ne pouvait-elle donc pas le voir? Puis elle remarqua quelque chose de bizarre. Ses points de broderie avaient tracé le cours sinueux de la rivière Il-était-une-fois que les bâtiments de l'académie enjambaient. Sans y penser, elle avait commencé à broder une carte. Mais pas n'importe quelle carte. Inconsciemment, elle avait commencé à copier le *carnevas* magique qu'elles avaient trouvé!

Hum... Pourrait-elle rendre cette carte si convaincante qu'elle tromperait même sa belle-mère? Blanche sourit intérieurement. C'était une idée géniale qui sauverait peut-être l'école tout entière!